

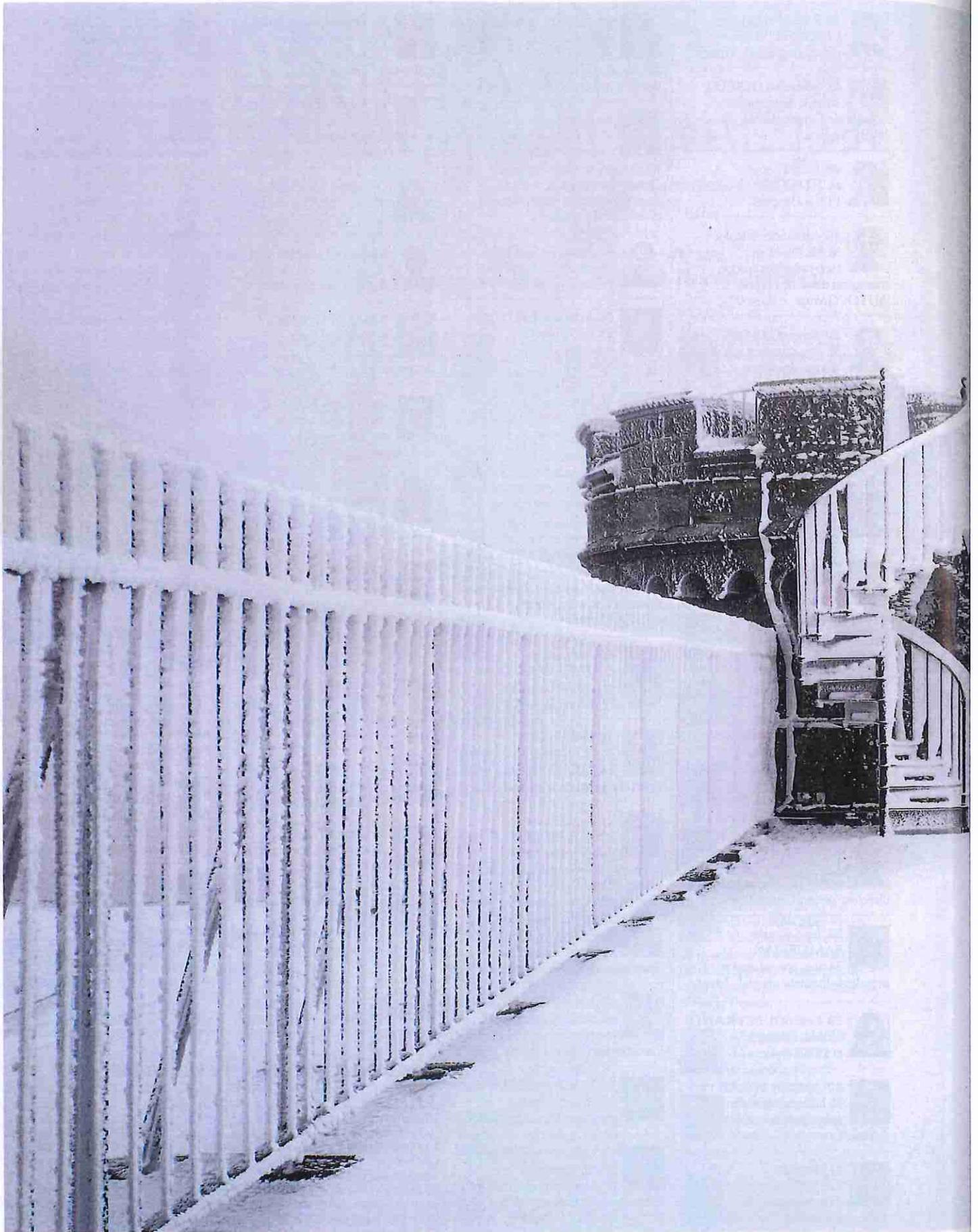
LES DERNIERS GARDIENS DU MONT AIGOUAL

À 1 567 mètres d'altitude, dans cet observatoire météorologique de montagne, techniciens de Météo-France et ouvriers d'État veillent toujours sur le destin de l'un des plus beaux monuments historiques du Parc national des Cévennes.

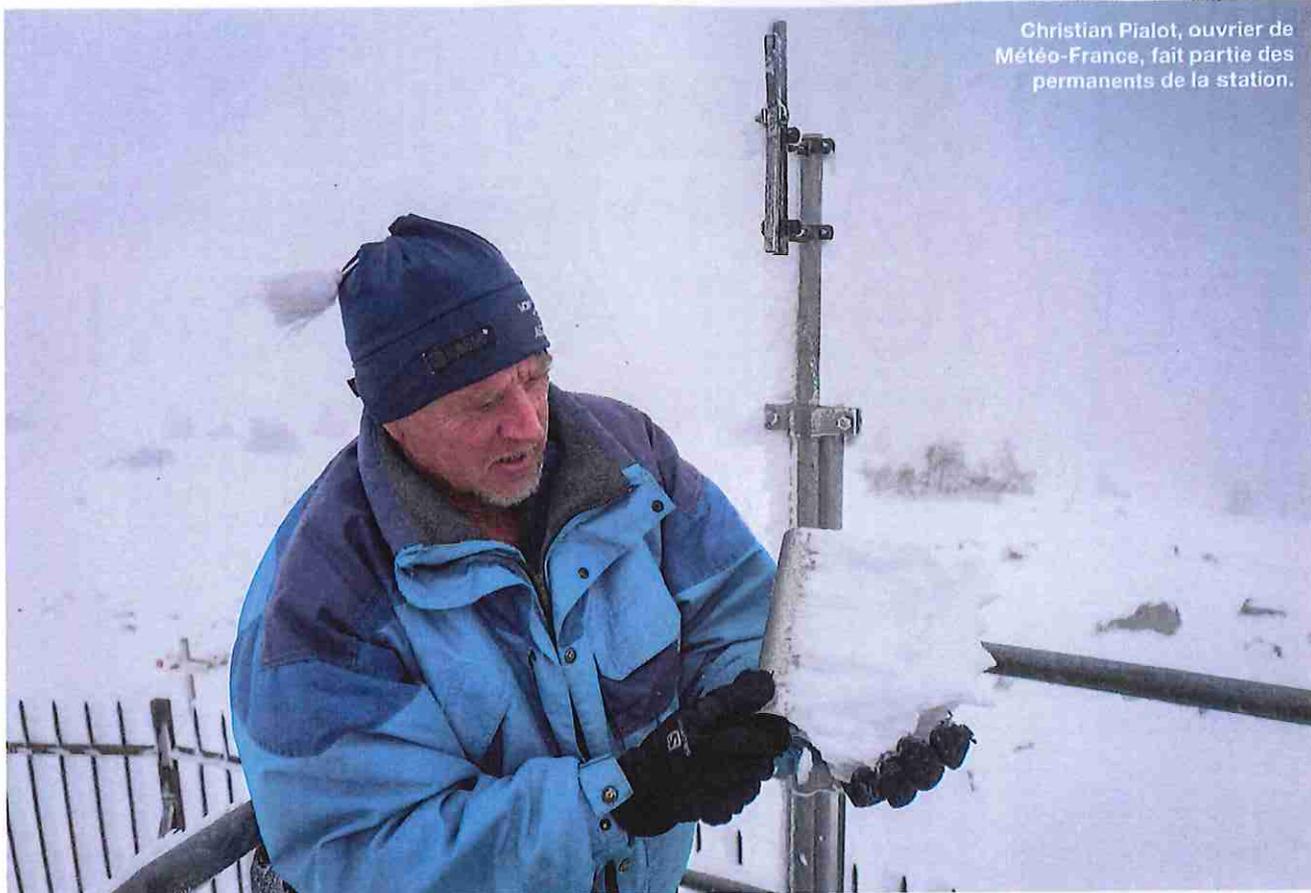
De nos envoyés spéciaux Cyril Hofstein (texte) et Jérémy Lempin (photos)



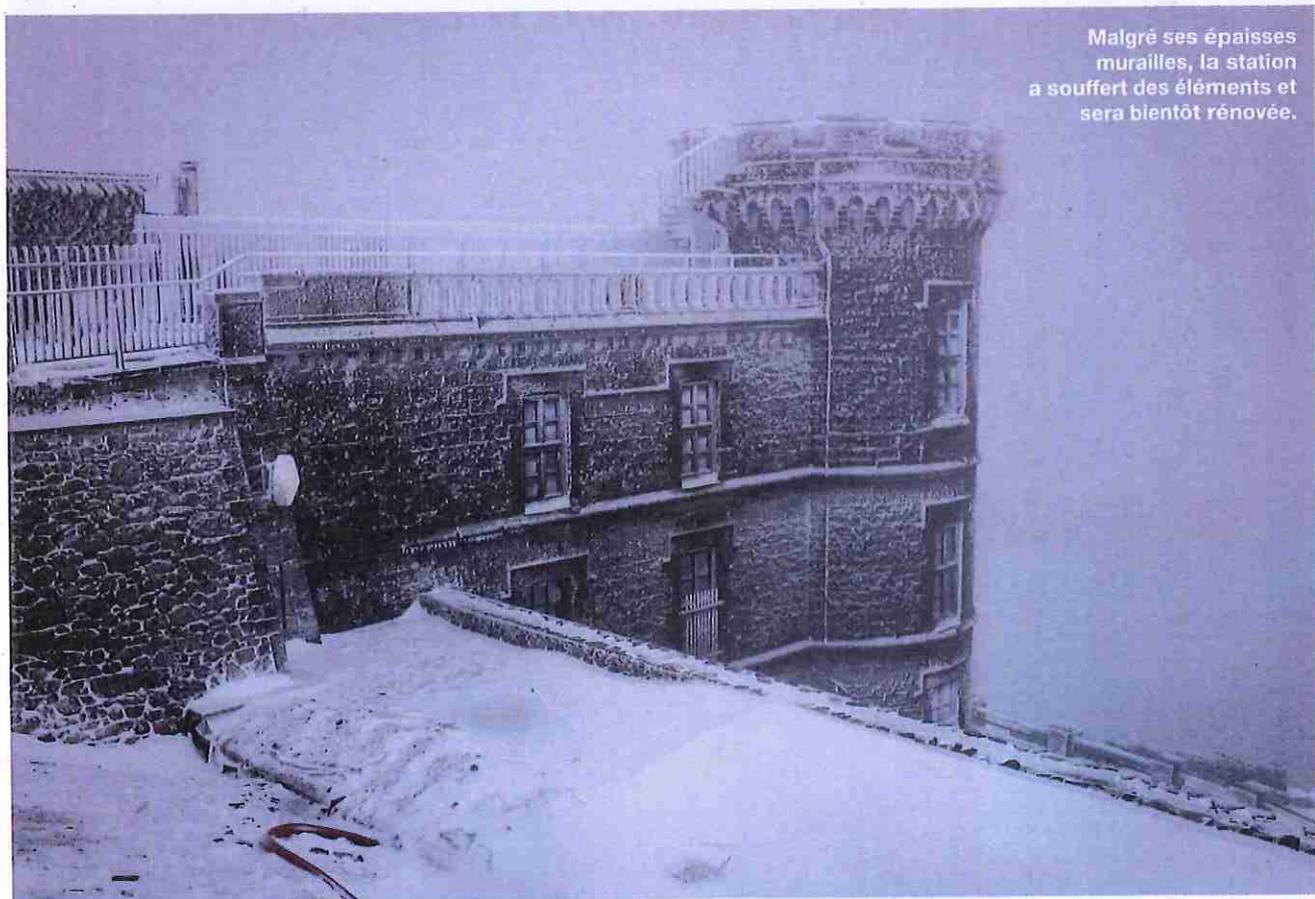
L'hiver, la station
est piégée dans
la neige et la glace.



Christian Pialot, ouvrier de Météo-France, fait partie des permanents de la station.



Malgré ses épaisses murailles, la station a souffert des éléments et sera bientôt rénovée.



Au centre d'essais,
de nombreuses expériences
scientifiques sont menées.



Dans le parc aux instruments, capteurs et outils de mesures météorologiques sont entièrement gainés de glace. La neige recouvre tout

Sur les versants lozériens et aveyronnais, le ciel est très nuageux aujourd'hui avec localement de faibles averses de pluie ou de neige au-dessus de 600 mètres le matin. Le brouillard givrant est présent en montagne. Le vent de nord-ouest est très fort avec de violentes rafales sur les crêtes et modéré à assez fort dans les vallées... »

Il est 6 h 50 et le jour se lève sur le dernier observatoire météorologique de montagne de Météo-France encore habité à l'année. Dans la lumière bleutée, un monde figé par le gel se dessine. Enchâssée dans la roche, face au vide, à 1 567 mètres d'altitude au cœur du Parc national des Cévennes, cette imposante forteresse bâtie au sommet du mont Aigoual, entre le Gard et la Lozère, défie la tempête, le froid, la neige et la pluie depuis plus de cent vingt-cinq ans. Un dur combat qui a laissé des traces profondes et fendu une partie de son armure de pierre.

Comme tous les matins, Rémy Marguet, technicien Météo-France et l'un des trois derniers résidents permanents de l'observatoire, peaufine son bulletin quotidien. Dans son bureau installé à l'étage de la puissante tour crénelée règnent une douce chaleur et un calme trompeur. Levé vers 5 heures, il étudie images satellites, relevés locaux et informations traités par le siège de l'établissement public à Toulouse, puis rédige ses prévisions pour la journée. Depuis son arrivée ici en 2007, ce rituel ponctué de courtes pauses pour fumer un cigarillo ou boire une tasse de café est immuable.

PARTOUT, DES FLEURS DE GIVRE

De l'autre côté des murs, le vent du nord souffle sans relâche et fait éclore un peu partout d'épaisses fleurs de givre qui donnent aux alentours une allure de pays de conte de fées. Dans le parc aux instruments, capteurs et outils de mesures météorologiques sont entièrement gainés de glace. À perte de vue, la neige recouvre tout,

depuis les haubans qui retiennent les pylônes jusqu'aux grilles d'acier des escaliers.

Rémy savoure encore quelques instants sa solitude, puis rejoint la cuisine, située un étage plus bas dans la grande galerie, où l'attendent Jean-Marc Di Meglio et Christian Pialot, ses deux collègues de Météo-France qui se préparent à intervenir à l'extérieur pour consolider des réparations. Les trois hommes se connaissent bien et les plaisanteries fusent. Souvent les mêmes. Mais on rit de bonne grâce. Pendant l'hiver, techniciens météo et ouvriers d'État, qui prennent des tours de garde de quatre à quinze jours, se serrent encore plus les coudes. La neige, les lourdes congères qui bloquent régulièrement la route, le vent hurlant et les températures polaires rendent le quotidien très éprouvant et compliquent les plus petits travaux à l'extérieur, tout comme le temps d'intervention. Pour tenir, les petites choses de la vie deviennent essentielles et le moment du repas, invariablement

Construite entre 1887 et 1894, la station météo est restée longtemps sous la tutelle de l'Administration des eaux et forêts, chargée du reboisement du mont Aigoual pour lutter contre l'érosion et prévenir les inondations qui menaçaient en permanence la vallée

mitonné par Rémy, permet de prendre les choses du bon côté. « Aux beaux jours, avec l'accueil des quelque 80 000 visiteurs annuels qui montent jusqu'ici découvrir gratuitement le Météosite, un espace de découverte et d'animations sur la météorologie et le massif de l'Aigoual, géré par la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes et Météo-France, et visiter l'observatoire, tout est différent. Mais pendant la morte-saison, on vit un peu comme des gardiens de phare ou des marins embarqués, explique en souriant le prévisionniste, lui-même ancien officier marinier « météo » dans la Marine nationale pendant quinze ans. Chacun a son rôle précis et s'efforce toujours de respecter l'intimité de l'autre. On s'épaulé et on se soutient mutuellement. C'est un équilibre indispensable pour rester tous ensemble dans un tel lieu, isolé en montagne et parfois coupé du monde. »

Construite entre 1887 et 1894 et longtemps restée sous la tutelle de l'Administration des eaux et forêts, chargée du reboisement du mont Aigoual pour lutter contre l'érosion et prévenir les inondations qui menaçaient en permanence la vallée, la station n'a été placée sous l'autorité de Météo-France qu'en 1943. Au cours de sa longue histoire, ses différents occupants, qui parfois vivaient ici avec leurs familles, ont minutieusement consigné près d'un siècle et demi d'observations scientifiques, constituant jour après jour une bibliothèque irremplaçable pour mieux comprendre l'évolution du climat.

NEIGE, PLUIE ET BROUILLARD

En moyenne, l'observatoire, où ont été enregistrés les plus forts vents de France avec des pointes à 360 km/h, est plongé 241 jours par an dans le brouillard et reçoit chaque année plus de 2 mètres d'eau. Au sommet, souvent enneigé de la mi-novembre à avril, les névés peuvent persister jusqu'en juin. Et quand les rafales

viennent du nord-ouest, tout peut arriver. Comme récemment, quand le toit du chalet, qui protégeait l'abri chargé de relever la température, l'humidité de l'air et la pression atmosphérique, a été arraché par la tempête.

À peine la lourde porte de fer donnant accès à la terrasse et au parc aux instruments tirée, le vent s'infiltré partout et les minuscules épines de glace qu'il emporte avec lui frôlent douloureusement le visage et les mains. Christian Pialot sait qu'il ne pourra pas rester dehors plus de trente minutes. Le temps presse et il commence par inspecter les réparations du toit qui, pour l'instant, ont l'air de bien tenir. Puis il secoue les câbles pour essayer de faire tomber les congères qui les alourdissent dangereusement et fait le tour des installations météo. Tout est en ordre. Il ne lui reste plus qu'à vérifier le bon fonctionnement du centre de tests de l'Aigoual. Un important dispositif permettant d'analyser au long cours la résistance de nombreux matériaux dans les climats les plus difficiles. « Ce centre d'essais, créé en 1992 pour réaliser une campagne internationale de tests sur des capteurs de vent, pilotée par l'Organisation météorologique mondiale, est devenu aujourd'hui absolument essentiel, explique-t-il en parlant fort pour que sa voix porte à travers le vent. Véritable laboratoire d'expérimentation en conditions naturelles, il ne cesse de s'agrandir et a été ouvert aux entreprises privées qui apprécient la présence permanente d'un personnel assurant le contrôle, l'entretien, la surveillance, comme la gestion de fichiers, etc. »

Essais de liaisons hertziennes pour téléphones portables en période de givre ; fiabilité de caméras et champs de détection d'intrusions, détection de givre sur les ailes d'avions ; détection optique par temps de brouillard et brouillard givrant ; étude de ciments et liants hydrauliques en période de gel/dégel, essais de puis-

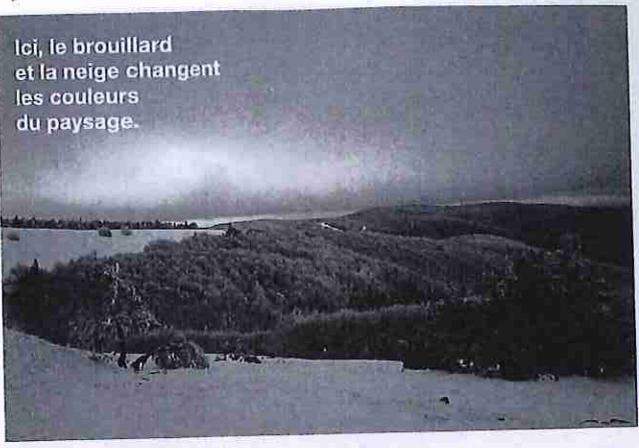
sance d'éolienne à axe vertical en conditions réelles ; équipements et fiabilité de bouées dérivantes pour le Spitzberg, variabilité d'ensoleillement sur panneaux voltaïques ; étude de vieillissement de polymères, ou des bétons drainants développés par le centre de recherche du groupe Lafarge-Holcim..., les expériences les plus diverses s'y succèdent en continu. Un atout majeur pour l'Aigoual. Mais la station, actuellement en pleins travaux, vient d'entamer ce qui sera sans doute sa plus grande mutation.

UNE VIGIE AMICALE

En changeant de statut, elle devrait devenir prochainement le Centre français d'interprétation du changement climatique. Un projet très ambitieux doté de 3,5 millions d'euros et porté par la communauté des communes Causses Aigoual Cévennes, l'État, le Fonds de financement de la transition énergétique, la région Occitanie, et le département du Gard, visant à en faire un lieu de référence unique en Europe, mais aussi un espace d'accueil sous forme de séjours en immersion scientifique. Toutefois, la question de l'avenir du personnel de Météo-France est posée, et beaucoup s'inquiètent du risque de voir disparaître avec eux l'âme même de l'observatoire. « Car, en l'absence de ces passionnés, de leurs récits, de leurs connaissances météorologiques et climatiques du territoire, comme de son histoire, les lieux ne seront plus jamais les mêmes, regrette Chantal Vimpère, la chef d'équipe. Par ailleurs, sans une présence humaine permanente, qui effectuera le suivi du centre de tests ? Et qui pourra porter secours aux imprudents qui, parfois, au cœur de l'hiver viennent y trouver refuge ? » Sans les « météos », c'est toute une région qui pourrait se retrouver d'un coup privée des guetteurs qui veillaient sur elle depuis tant d'années. Une vigie amicale et rassurante que rien ne remplacera vraiment. ■

Cyril Hofstein

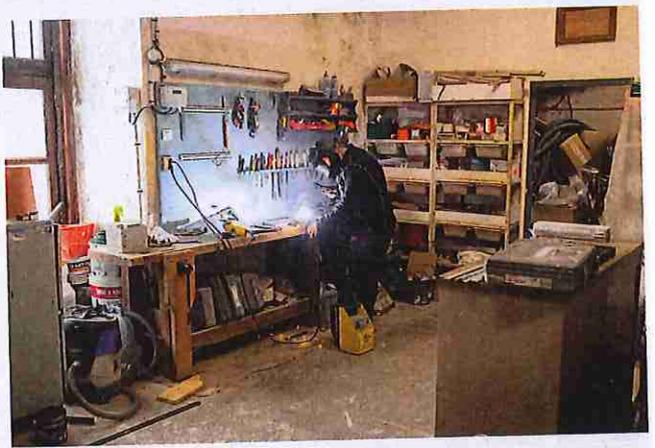
Ici, le brouillard et la neige changent les couleurs du paysage.



Au mont Aigoual, la vie s'écoule lentement au rythme des astreintes.



La dernière tempête a emporté le toit de l'abri météo.



Sans une présence humaine permanente, l'observatoire aurait perdu son âme.

